

EUROCLIO
présente

ENSEIGNER 1815

**Repenser la bataille de WATERLOO
à partir de perspectives multiples**

de
FRANCESCO SCATIGNA

sous le patronage de



JUIN 2015: BICENTENAIRE DE LA BATAILLE DE WATERLOO

Copyright

Cette publication est publiée sous une licence internationale Creative Commons Attribution 4.0 (CC BY 4.0).

Publié par



EUROCLIO - Association Européenne des
Éducateurs en Histoire

Sous le patronage de



Le Brabant wallon

Layout & Graphics

IMERICA

Giovanni Collot, Nicolas Lozito et Federico Petroni
www.imerica.it

Imprimé en Juin 2015

REMERCIEMENTS

Cette publication a été développée pour EUROCLIO
- Association européenne des enseignants d'histoire
- par Francesco Scatigna (Historiana Editor)
avec le soutien de Joke van der Leeuw-Roord (fondateur
d'EUROCLIO et conseiller spécial). La publication exploite
les contributions des participants et des partenaires
(Waterloo200 et Comité de Waterloo) du séminaire
international « *Enseigner 1815. Repenser la bataille de Waterloo
à partir de perspectives multiples* ». La publication est rendue
possible grâce à l'appui de la Province du Brabant wallon
et de la Commune de Braine-l'Alleud, qui a été l'hôte du
séminaire international. EUROCLIO tient à remercier tous
les contributeurs à cette publication et ses partenaires dans
l'organisation du séminaire. Le travail d'EUROCLIO est
réalisé grâce au soutien de le programme Europe pour les
Citoyens de l'Union Européenne.

SOMMAIRE

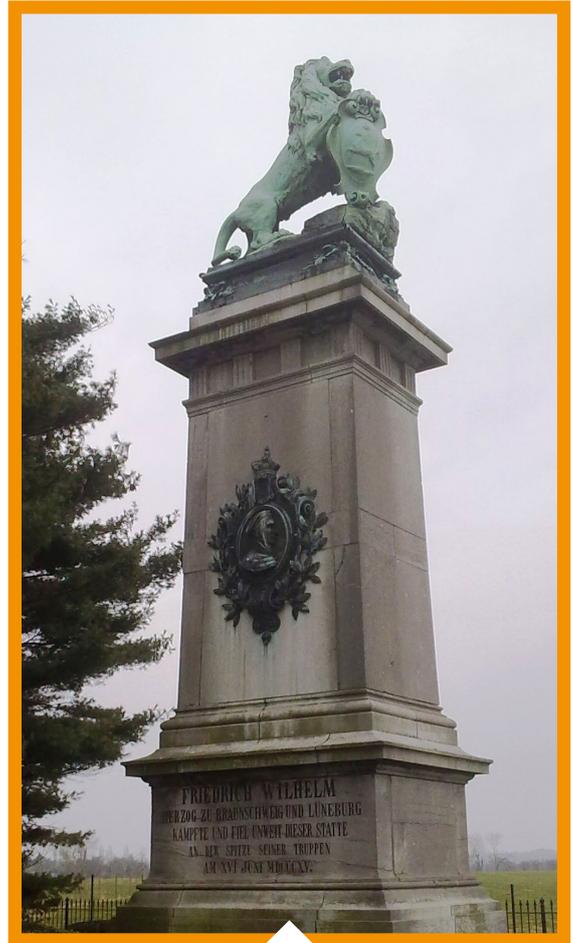
chapitre 1



Introduction

PAGE
6

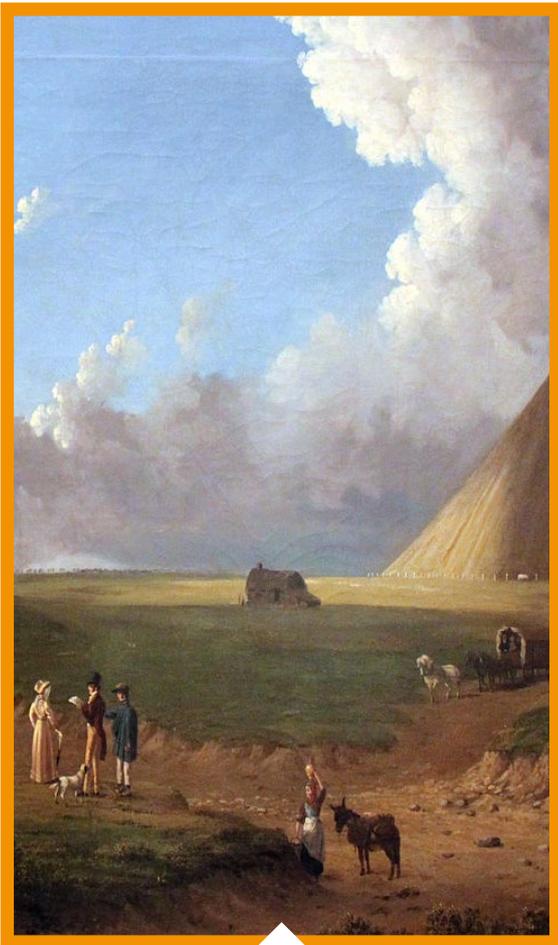
chapitre 2



La mémoire de Waterloo et des guerres napoléoniennes

PAGE
8

chapitre 3



**Comment
rendre attractif
l'enseignement ?**

**PAGE
16**

chapitre 4



**Conclusion
et
notes**

**PAGE
28**

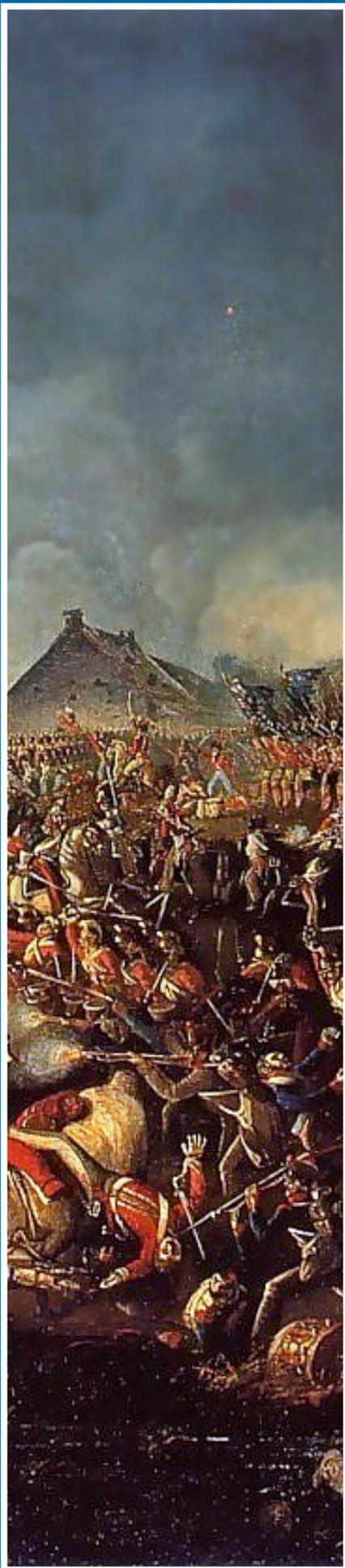
INTRODUCTION

“ L’histoire d’une bataille n’est pas sans rappeler l’histoire d’un bal. Certaines personnes peuvent se rappeler tous les petits événements dont le grand résultat est la bataille gagnée ou perdue; mais personne ne peut se rappeler l’ordre dans lequel ils se sont produits, ni le moment exact, ce qui fait toute la différence quant à leur valeur ou leur importance.¹ ”

— Arthur Wellesley,
Duc de Wellington



POURQUOI - UNE CONFÉRENCE - ET UNE PUBLICATION ?



L'année 2015 marque le bicentenaire de la bataille de Waterloo, une étape importante dans l'histoire du 19^e siècle européen, un moment déterminant dans l'histoire de l'Europe qui a marqué la fin des guerres révolutionnaires puis napoléoniennes (1792-1815), et clos la première phase des années révolutionnaires.

De nombreuses initiatives sont prises pour commémorer l'anniversaire, par exemple des commémorations officielles sur le champ de bataille et des manifestations universitaires. Il est alors grand temps, pour les organisations d'enseignement de l'histoire et les enseignants, de saisir l'occasion pour prendre des initiatives éducatives, transfrontalières et attractives. Dans ce cadre, EUROCLIO, l'Association européenne des enseignants d'histoire, avec Waterloo200, le Comité belge de Waterloo, la Commune de Braine-l'Alleud, et la Province du Brabant wallon, ont organisé un séminaire international pour les professeurs d'histoire, intitulé « *Enseigner 1815 - Repenser la bataille de Waterloo à partir de perspectives multiples* », qui a eu lieu à Braine l'Alleud du 12 au 15 février 2015. Issue de cette initiative réussie, la présente publication essaie de donner une idée de la complexité de la bataille de Waterloo, les angles multiples à partir desquels il peut être abordé, et l'enrichissement intellectuel qu'il peut apporter aux étudiants, si on l'enseigne avec passion, innovation et ouverture culturelle.

Cette publication vise à pallier la lecture militaire classique de la bataille, en englobant les points de vue et opinions d'une grande variété de personnages (civils, simples soldats, opinion publique au sens large). En outre, elle vise à contrer la classique histoire des grands hommes, qui occupe le centre de la scène et

laisse peu d'espace pour un récit démocratique - et donc aucun espace pour une pleine compréhension des grands changements dans l'histoire. Enfin, EUROCLIO, et donc cette publication, s'adresse à un large public ; nous espérons atteindre le plus large public possible, et semer dans l'esprit du lecteur certains des principes défendus par EUROCLIO : innovation dans l'enseignement de l'histoire, concept de l'enseignement responsable de l'histoire, multiperspectivité et développement de la pensée critique.

Les jeunes, les jeunes étudiants, sont donc au centre de nos préoccupations. Au cours du séminaire de Braine-l'Alleud, le sentiment s'est imposé parmi les enseignants que la bataille de Waterloo est un événement important qui a eu un impact énorme sur l'histoire européenne, et que pourtant, trop peu de temps lui est consacré dans les écoles.

Tout en essayant d'atteindre le grand public, cette publication a été principalement écrite avec des professeurs et avec leurs besoins à l'esprit ; sa mission première, pour ainsi dire, est d'être un support pour un enseignement de haute qualité de la bataille de Waterloo.

La bataille a connu une attention importante d'un point de vue militaire. Mais la bataille de Waterloo n'est pas seulement une bataille entre Napoléon et Wellington, ni une simple confrontation militaire. La bataille de Waterloo est un moment déterminant dans l'histoire européenne ; Waterloo est l'un de ces points de basculement subtils qui ont décidé du cours de l'histoire. Waterloo est bien plus qu'une bataille : c'est une métaphore à la fois des années qui l'ont précédé et de celles qui l'ont suivi, et c'est donc également un événement extrêmement utile pour l'enseignement de l'histoire.

LA MÉMOIRE DE WATERLOO ET DES GUERRES NAPOLÉONIENNES



HISTORIOGRAPHIE 2.1 DE WATERLOO



2.2 MÉMOIRE COLLECTIVE ET WATERLOO



2.3 LE RÔLE DES PERSPECTIVES



2.4 LA PERTINENCE ACTUELLE



HISTORIOGRAPHIE - DE - WATERLOO

Comment les historiens ont-ils considéré Waterloo jusqu'à maintenant ? L'intérêt pour Waterloo a changé au fil du temps, et il peut être utile ici de résumer brièvement comment et pourquoi.

Comme pour de nombreux événements historiques, cette bataille a changé de statut quand récit national et intérêt national l'exigeaient².

Les tout premiers récits de la bataille sont venus des acteurs eux-mêmes : Napoléon lui-même a publié son premier récit de la bataille dans le *Moniteur* (17, 18 et 21 juin 1815) ; il en a dicté un second au cours de son voyage vers Sainte-Hélène, dans lequel il accuse les maréchaux Ney et Grouchy d'erreurs fatales ayant conduit à la défaite. Du côté britannique, le parti de Wellington a répondu aux critiques treize ans après Waterloo (le récit de Sir Napier des *Guerres Péninsulaires* date de 1828).

Les premières années qui ont suivi Waterloo ont ainsi été caractérisées par des pamphlets et des récits contrastés. Dans les années 1830 et

1840, des historiens et des experts militaires qui n'avaient pas participé à la bataille ont commencé à publier de nouveaux récits ; parmi eux, les textes néerlandais et prussiens sont particulièrement remarquables : le récit néerlandais, écrit par un ancien aide de camp de Frédéric des Pays-Bas (dont la division était à Waterloo, mais qui n'a pas vu l'action), s'intéresse aux positions et aux événements concernant les troupes néerlandaises, se concentrant ainsi sur l'élaboration d'une mémoire nationale de la bataille. Les récits prussiens, dont un de von Clausewitz publié en 1835³, sont tous plus techniques et axés sur le déroulement de la bataille. En Grande-Bretagne, l'action de Wellington et le rôle joué par les troupes prussiennes ont été plus discutés que la bataille elle-même ; la Grande-Bretagne était au sommet de sa puissance mondiale, et la victoire de Waterloo n'était pas un sujet conflictuel : selon le consensus général, les troupes britanniques avaient gagné seules la bataille.



Portrait de Sir Arthur Wellesley, duc de Wellington – 1814 (CC via Wikimedia)

La deuxième moitié du XIXe siècle et son nationalisme ont affecté la façon dont la bataille de Waterloo a été étudiée, en particulier sur le continent, où les historiens français ont ressenti le besoin de réévaluer la défaite (une défaite glorieuse⁴) et leurs collègues prusso-allemands ont travaillé à une reconnaissance définitive du rôle essentiel des troupes prussiennes sur le terrain. La montée des tensions vers la fin du siècle et le changement dans les jeux diplomatiques traditionnels ont influencé les perspectives classiques sur Waterloo. En 1915, le gouvernement britannique a minimisé les célébrations du centenaire: dans une guerre tout aussi dévastatrice, le vieil ennemi était maintenant le meilleur allié de Londres⁵.

Pendant, le XXe siècle a marqué aussi un nouveau changement dans la façon dont l'information était recueillie: les auteurs ont commencé à s'alimenter à partir d'archives diverses - jusqu'alors la recherche concernait habituellement une archive et des sources étrangères publiées de manière irrégulière.

La Première Guerre mondiale, qui a succédé aux guerres napoléoniennes en tant que nouvelle Grande Guerre, a suscité de nouvelles réflexions parmi les historiens français, qui ont commencé à s'interroger sur les raisons de la défaite de Napoléon.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les historiens se sont surtout intéressés aux points de vue des hauts commandements sur la bataille, avec très peu d'allusions aux soldats - et encore moins aux civils, ou aux répercussions sociales de la bataille et de la campagne en général. Au lendemain de la guerre, enfin, de nouvelles perspectives ont commencé à être prises en compte et des ego-documents de soldats ont été au cœur de nouveaux travaux⁶ - provenant surtout d'historiens anglophones. Les études sur Waterloo ont suivi les nouvelles tendances de l'écriture de l'histoire, et se sont tournées vers une sorte de présentation moins classique, plus démocratique. Bruno Colson l'appelle « histoire culturelle », et ajoute: « Les historiens sont maintenant concernés par les répercussions culturelles de l'événement lui-même et de sa représentation.⁷ »



“NOTRE ALLIÉ EST AUJOURD’HUI NOTRE ENNEMI JURÉ !”

Dessin représentant le roi George V balayant ses titres allemands en 1917. Pendant la Première Guerre mondiale, la maison royale a changé son nom de « Saxe-Cobourg et Gotha » en « Windsor », plus britannique.

A Good Riddance – L. Raven Hill 1917 (CC via Wikimedia)

MÉMOIRE COLLECTIVE - ET - WATERLOO



L'ampleur de la bataille de Waterloo a été énorme - même en termes modernes: ses pertes, près de 50 000 morts en une seule journée, sont comparables à celles de la première journée de la bataille de la Somme en juillet 1916⁸. Les pertes des guerres napoléoniennes sont égales à celles de la Première Guerre mondiale - proportionnellement à la population⁹. En 1815, l'Europe était en grande partie ravagée par plus de vingt années de guerre pratiquement sans interruption et les populations ont commencé à célébrer les grands événements assez tôt - Waterloo inclus.

Quelques raisons principales peuvent être avancées pour expliquer comment une mémoire collective structurée a pu s'imposer dès le XIXe siècle : le caractère paneuropéen des guerres et des batailles napoléoniennes (y compris Waterloo) met différentes perspectives nationales en concurrence pour les mêmes événements. Avec la montée du nationalisme (due également à la guerre elle-même), et avec l'élaboration des récits nationaux qui a eu lieu au cours de ces années, ces événements sont devenus un sujet idéal pour la mémoire nationale. En outre, l'application des programmes nationaux d'enseignement a permis aux populations d'acquérir une éducation de base et de se nourrir des récits et perspectives nationales des événements du passé : l'éduca-

tion de base a créé une communauté avec une image de ce qu'était la nation et de ce qu'elle représentait, créant ainsi les bases d'une mémoire collective¹⁰. Les récits historiques ont eu ainsi tendance à soutenir la construction de l'État national; ils cherchaient à éviter la complexité, et ont souvent été incontestés au sein de leurs communautés.

À l'inverse, aujourd'hui, pour rappeler les guerres du passé, les organisateurs d'initiatives éducatives et culturelles ont la tâche tout aussi difficile de naviguer dans la complexité et parfois le flou de la commémoration, la légitimation et la glorification¹¹. Même quand il n'y a aucune volonté de justifier les guerres ou les pertes dévastatrices qu'elles ont causées, des pressions politiques et culturelles importantes cherchent à donner du sens aux conflits passés et à éviter de suggérer que tant de morts ont été vaines ou sans juste cause.

Les activités transfrontalières peuvent aider à comprendre que *ce dont on se souvient, comment on s'en souvient et pourquoi on s'en souvient* peuvent varier d'une société à l'autre et d'une génération à l'autre. Le développement et la mise en ligne de modules comparatifs d'enseignement aideront à resituer les (ré)interprétations nationales des moments clés du passé d'un pays - ou d'une région - dans une perspective européenne et mondiale plus large. L'accent mis sur les échanges de bonnes pratiques, le dialogue transfrontalier et le réseau de soutien à l'échelle européenne permettront aux enseignants d'être mieux équipés et donc de pouvoir faire prendre conscience aux étudiants des risques de la glorification ou de la victimisation d'un passé tragique vu exclusivement à travers un prisme national.

De haut en bas :

1. Soldats lors d'une reconstitution de la bataille de Waterloo
2. Cuirassier français au cours d'une reconstitution de la bataille de Waterloo
3. Participants à une reconstitution portant l'uniforme du 33ème régiment d'infanterie (Wellington's Redcoats) (CC via Wikimedia)

LE RÔLE DES - PERSPECTIVES -

La littérature (à la fois académique et romanesque) sur Waterloo montre toujours une prédominance de points de vue nationaux; les compétences linguistiques des chercheurs déterminent dans une large mesure encore les résultats, et donc les perspectives, de la recherche historique. Enfin, les perspectives nationales, qui déterminent encore principalement les points de vue et par conséquent les préjugés nationaux, sont encore très présentes dans la façon dont Waterloo se retrouve dans les récits nationaux. Une perspective européenne sur Waterloo et

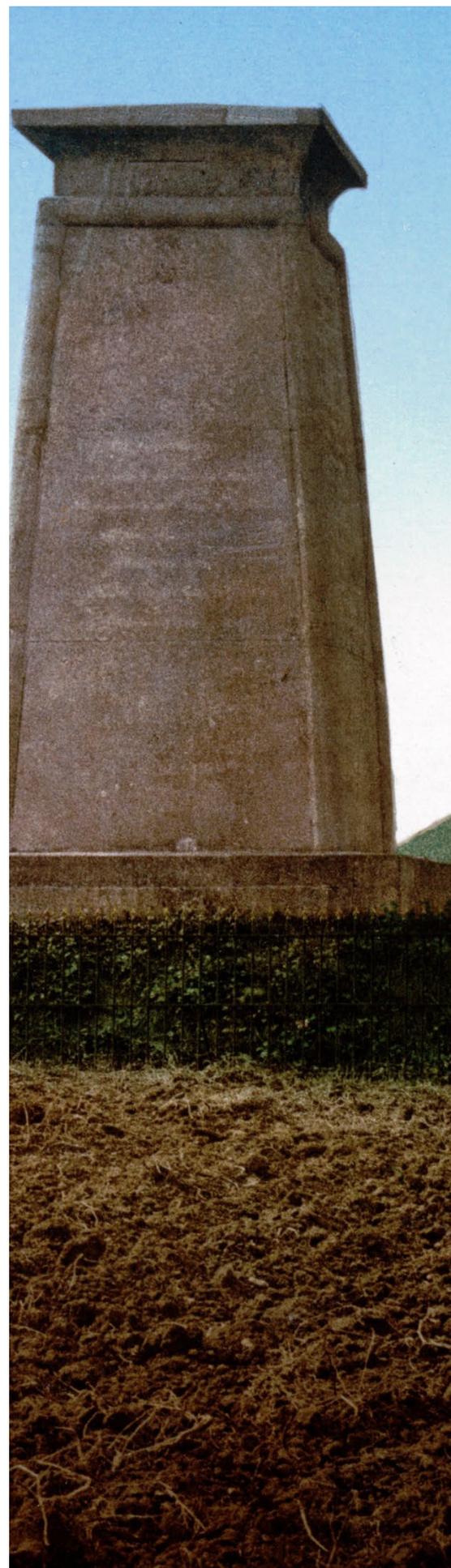
les guerres napoléoniennes pourrait avoir un impact positif sur l'enseignement de l'histoire dans les écoles primaires et secondaires. Néanmoins, la marginalité du sujet dans de nombreux programmes européens pousse les professeurs à enseigner Waterloo de façon traditionnelle, négligeant un sujet riche très utile comme introduction à la vie en 1815. Dans ce cadre, cette publication pourrait être utile pour aider les enseignants : c'est un ouvrage de référence rapide et une source d'idées toutes prêtes, qui de plus défend la pertinence de l'enseignement de Waterloo aujourd'hui.

LA PERTINENCE - ACTUELLE -

La dimension européenne et mondiale

La dimension européenne de l'alliance contre Napoléon en 1815, et en particulier les forces armées dans la bataille, en font un sujet d'importance européenne. Une grande majorité des soldats sur le champ de bataille parlaient allemand, beaucoup d'entre eux dans l'armée britannique¹². La Légion allemande faisait partie de l'armée britannique, héritage de l'origine hanovrienne du roi. Cependant, ceux qui parlaient allemand étaient encore plus nombreux. Brendan Simms, un historien bien connu de Cambridge, a écrit dans *The New Statesman* en 2014 que « Waterloo était une victoire plus européenne que britannique ou allemande ». Waterloo offre une image du haut degré de la coopération européenne existant à l'époque, sujet très pertinent de nos jours. Les années avant et après Waterloo peuvent également être introduites dans l'enseignement par le biais de la ba-

taille. Après tout, Waterloo a marqué le début du processus de destruction des anciens empires décadents, comme les empires espagnol et ottoman, et la mise en place définitive des nouvelles grandes puissances, comme la Grande-Bretagne, la Russie, plus tard, l'Amérique¹³, et la montée en puissance de la Prusse en Europe. On peut même considérer Waterloo comme les prémices d'un processus d'unification de l'Allemagne. Les guerres napoléoniennes et la bataille de Waterloo peuvent donc être enseignées avec une dimension européenne et même mondiale. En particulier, le bicentenaire de la bataille pourrait et devrait être l'occasion de réfléchir sur la dynamique des conflits et la coopération en Europe tout au long des XIXe et XXe siècles¹⁴. De cette façon, l'enseignement de la guerre contribuera à renforcer la paix et les valeurs qui s'y rattachent dans l'esprit des jeunes, les aidant à comprendre le monde dans lequel ils vivent et deviennent citoyens responsables.





Gens ordinaires

Les guerres napoléoniennes étaient connues à l'époque comme la « Grande Guerre » - une preuve de la prise de conscience du grand public de l'impact de cette période sur l'Europe. Malgré cela, le souvenir concernait principalement les grands personnages qui ont combattu (Napoléon, Nelson, Wellington, Blücher), tandis que sur les monuments ou dans la mémoire collective, il n'y a pratiquement aucune trace de roturiers (qu'ils soient soldats ou civils). Par exemple, les victimes de la bataille de Waterloo ont été enterrées sans célébration d'aucune sorte, et leurs morts n'ont pas été commémorées d'une manière significative¹⁵.

Des témoignages personnels dressent une image complexe des réponses, allant du patriotisme à la camaraderie et à l'instinct de survie. Les soldats tenaient un journal, écrivaient des lettres ou, s'ils ont survécu, se rappelaient tout simplement ce qu'ils avaient vu et fait, révélant ainsi idéalisme, nationalisme, pragmatisme, réticence à aller à la bataille, sarcasme, et toute autre nuance de comportement humain, si bien que les étudiants peuvent rapidement se sentir proches d'eux.

Les expériences et les motivations des soldats défient les classifications simplistes et correspondent rarement aux récits politiques. Ici réside leur valeur ajoutée: à un moment où la légitimité et la pertinence de la nation sont remises en cause par la mondialisation, les migrations de masse, la politique d'identité et bien d'autres forces, il peut être tentant pour les gouvernements de chercher à utiliser les guerres pour construire une identité nationale ancrée dans une vision particulière du passé. Pourtant, même si les sacrifices des soldats peuvent s'accommoder d'une définition simpliste de la défense de la nation et de ses valeurs contre un ennemi extérieur, cela peut se révéler conflictuel et même contre-productif. Les tentatives visant à créer une mémoire nationale unique en excluant d'autres perspectives sont préjudiciables aux efforts visant à rendre les commémorations de

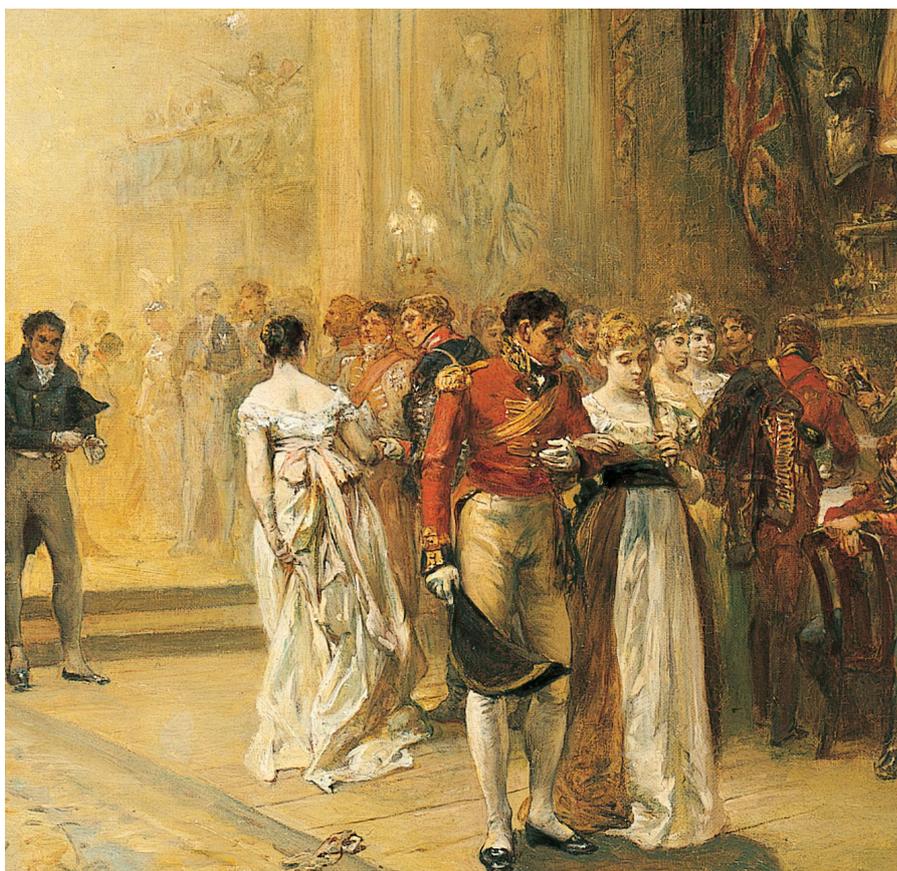
guerre inclusives et significatives pour un large éventail de la société. L'introduction de perspectives multiples, en plus de celles des grands hommes, dans l'enseignement de l'histoire est donc un outil fondamental pour garder l'histoire impartiale et indépendante. Des perspectives multiples ajoutent de la complexité à la narration de l'histoire ; montrer aux élèves qu'il n'y a pas une vision correcte unique, mais de nombreuses, concurrentes et coexistantes, permet la compréhension de la complexité du passé - et du présent.

Mettre l'accent sur la façon dont les roturiers ont été oubliés jusqu'à maintenant est en effet un point de vue intéressant à prendre en compte lors de discussions sur Waterloo. Au cours des dernières années, la tendance a été de se concentrer davantage sur cette perspective. Au printemps 2015, un équipe internationale d'experts archéologiques devait commencer de nouvelles recherches sur le champ de bataille de Waterloo, et en particulier aux alentours de la ferme d'Hougoumont, pour tenter de localiser les lieux de sépulture commune créés immédiatement après la bataille¹⁶.

La commémoration des morts a, en bref, beaucoup changé au fil des ans - un sujet passionnant de discussion avec les étudiants et les apprenants. Mais c'est la commémoration des civils en général qui devrait trouver sa place dans l'enseignement de l'histoire. L'enseignement de la vie quotidienne des civils et des soldats ordinaires est un moyen significatif de comprendre les points de vue de ceux qui ont vécu pendant les guerres napoléoniennes, et c'est également un moyen de faire des comparaisons avec les sociétés d'aujourd'hui.

Femmes

Les études de genre sont un sujet important que l'enseignement de l'histoire doit traiter, car il ouvre la discussion sur le rôle des femmes dans la société, aujourd'hui et dans le passé. C'est pertinent, et c'est juste : en 1815, les femmes jouaient un rôle de plus en plus important dans la société, grâce aux effets de la Révolution française mais aussi en raison de la montée de la bourgeoisie en Europe. Les étudiants peuvent être confrontés à des personnages tels que les femmes qui sont mortes à Waterloo. Ignorées jusqu'à présent par l'interprétation classique de la bataille, de nombreuses femmes avaient suivi leurs maris ou avaient participé à la bataille comme infirmières¹⁷. En outre, les femmes du peuple ont connu une évolution constante de leur rôle après (et en partie à cause de) la Révolution ; ce sont des thèmes qui peuvent être explorés en prenant Waterloo pour point de départ.



Le bal de la duchesse de Richmond – Robert Hillingford 1870s (CC via Wikimedia)

Médecine

Une histoire différente, non pas celle de la politique, mais celle de la science, peut être dégagée de l'étude de Waterloo.

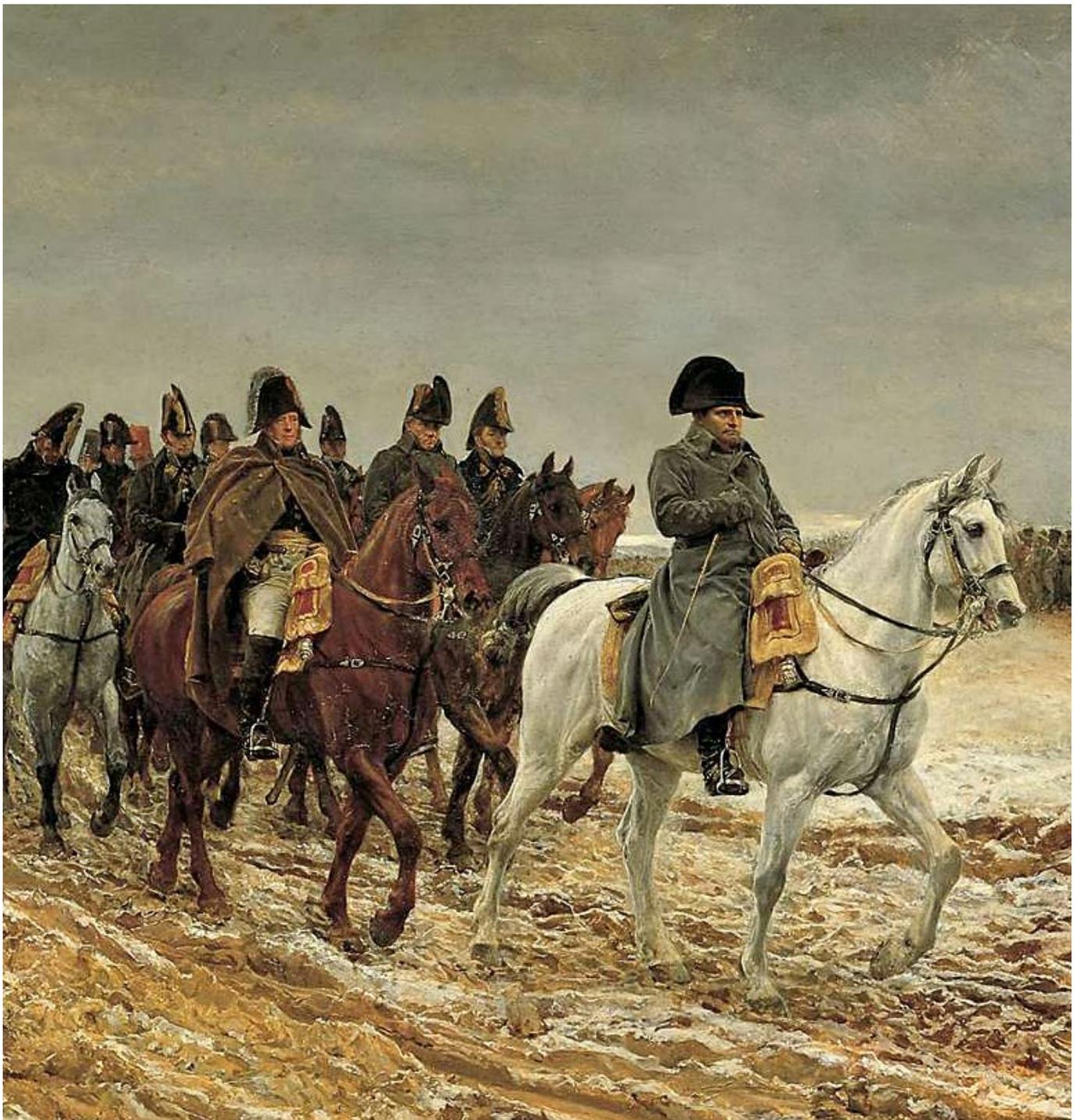
L'histoire de la médecine est étroitement liée à l'histoire militaire, car c'est dans ce domaine que les chirurgiens et les médecins ont été les plus incités à développer de nouveaux outils médicaux et des méthodes novatrices d'intervention. Les guerres napoléoniennes ont été également une formidable incitation au développement d'études d'épidémiologie, amenant un meilleur contrôle des maladies comme la variole et le scorbut, et de recherches sur l'adéquation de l'alimentation (en particulier dans des environnements difficiles). Aborder ce domaine en parlant de Waterloo peut favoriser la réflexion sur le lourd tribut payé par les civils et les soldats, mais aussi sur ce que la technologie peut développer sous la contrainte des temps difficiles.



Cette image a été utilisée par le professeur Michael Crumplin lors du séminaire de février à Braine L'Alleud (Atelier : Progrès sur la douleur - progrès de la médecine militaire 1792-1815).

En conclusion, les traits distinctifs des guerres napoléoniennes - et de Waterloo comme événement hautement symbolique - en font un sujet pertinent à enseigner aujourd'hui : en raison de sa propre importance historique, mais aussi parce qu'il fournit des outils aux enseignants pour engager avec les étudiants des vraies discussions sur la mémoire. De cette façon, la mémoire historique peut être efficacement convertie d'une

marque de respect pour les victimes en enseignements pour l'avenir, et d'une question hautement publique et institutionnalisée en un sujet critique et réflexif. Cela permet à l'histoire de réaliser son potentiel en tant que ressource pour le présent et l'avenir. Afin d'atteindre ce résultat, les enseignants doivent fournir aux étudiants les outils nécessaires pour développer leurs propres capacités de raisonnement historique solide.



COMMENT RENDRE ATTRACTIF L'ENSEIGNEMENT SUR WATERLOO ?



Cette publication tente de pousser les enseignants à réfléchir : comment enseigner Waterloo d'une façon nouvelle, plus moderne, qui soit toujours d'actualité pour les étudiants d'aujourd'hui – tout en étant attrayante. C'est un véritable défi.

3.1 RÉCITS ET PERSPECTIVES MULTIPLES



3.2 LES ARTS, OUVERTURE SUR WATERLOO (ET RÉCIPROQUEMENT)



3.3 ENSEIGNEMENT EN SITUATION



3.4 ENSEIGNEMENT AVEC LES CARTES



3.5 UNE DERNIÈRE SUGGESTION : QUESTIONS



RÉCITS ET - PERSPECTIVES - MULTIPLES

Au-delà du récit national

La bataille de Waterloo, comme indiqué précédemment, était beaucoup plus qu'une confrontation entre Napoléon, Wellington et Blücher. C'était également plus qu'une bataille entre les troupes allemandes, françaises, britanniques, néerlandaises et belges. Nous sommes habitués à enseigner Waterloo en mettant l'accent sur notre récit national ; de sorte que les étudiants français apprennent la défaite glorieuse, les britanniques apprennent la victoire définitive, les allemands le début de leur processus d'unification, les néerlandais, la participation dans la bataille du futur roi Guillaume II, et ainsi de suite.

Essayer de dépasser la vision nationale est en effet difficile ; mais cela en vaut la peine, ne serait-ce que parce qu'un respect imposé de la bataille empêcherait une compréhension claire de ses proportions. Ainsi, un autre récit impliquerait une approche différente des personnages principaux de la bataille de Waterloo : les troupes engagées dans le combat.

Le panorama est beaucoup plus européen que ce que le récit habituel nous dit : des 73 200 soldats alliés de l'armée de Wellington, seulement trente-six pour cent étaient britanniques (c.-à-d. anglais, irlandais, gallois ou écossais) ; 10 pour cent faisaient partie de la Légion allemande du roi britannique, 10 pour cent étaient de Nassau, 8 pour cent de Brunswick, 17 pour cent de Hanovre, 13 pour cent étaient néerlandais et 6 pour cent « belges »¹⁸. Et même pour le soldat « français », la langue française n'était pas toujours la langue maternelle. On rapporte que Napoléon lui-même aurait dit, en parlant de ses troupes alsaciennes : « *Qu'ils parlent allemand, du moment qu'ils manient leurs épées en français* »¹⁹. En considérant ces chiffres, on peut très bien

comprendre que le maréchal Lord Bramall, vétéran du débarquement et ancien chef d'état-major de la Défense britannique, définisse Waterloo la première opération de l'OTAN²⁰, et cette vision contribue à mettre en perspective la façon dont la coopération militaire est comprise aujourd'hui encore.

Un récit qui place Waterloo dans une perspective véritablement européenne en fait effectivement un patrimoine commun ; ce qui implique une responsabilité partagée et apporte un nouvel éclairage sur la nature évolutive des conflits européens et la dynamique de la coopération.

Mais une perspective européenne sur la bataille de Waterloo n'est en aucun cas la seule alternative aux récits classiques nationaux ; et si Waterloo était enseigné comme un échec de la paix, plutôt que comme une victoire ou une défaite glorieuse ? Après tout, le premier traité de Paris (1814) avait apparemment pacifié l'Europe et exilé Napoléon à l'île d'Elbe ; pourtant, quand Napoléon s'est échappé en février 1815, la population française et ses anciennes troupes se sont rapidement ralliées à leur Empereur. N'est-ce pas le signe d'une fracture entre les élites qui négociaient à Vienne et le peuple ? Les questions non résolues de l'orgueil blessé et du ressentiment envers la monarchie Bourbon ont lourdement pesé pendant la campagne des Cent Jours. Cette ligne de pensée peut être très prometteuse lorsqu'elle est introduite dans la classe : elle peut conduire à une discussion sur le changement et la continuité dans les négociations de paix autrefois et aujourd'hui ; ou elle pourrait conduire à des réflexions sur le fait que, cette fois, la population française a poussé pour un retour de l'Empereur (et donc, de la guerre), tandis que les élites cherchaient effectivement à installer une paix.

Perspectives multiples

Pour les points de vue sur la bataille, les grands hommes de Waterloo ont jusqu'ici eu le monopole. Leurs récits ont été lus, étudiés, évalués, enseignés. Comme nous l'avons mentionné plus haut, une tendance récente a donné également une certaine importance aux ego-documents produits par des roturiers. Lettres, récits de leurs vies, journaux, mémoires, peuvent révéler des descriptions riches et honnêtes.

Des ego-documents peuvent aujourd'hui être trouvés sur Internet; une bonne base de départ est le site Waterloo200 (www.nam.ac.uk/waterloo200), pour des ego-documents comme pour de nombreuses autres sources.

Les caricatures et la presse jouent également un rôle central dans la narration sous des perspectives multiples. Les points de vue des civils se révèlent utiles pour un enseignant, car mettre l'accent sur le rôle des civils, hommes et femmes, sera plus enrichissant pour les étudiants. L'enseignant peut engager les élèves dans des activités éducatives qui leur permettraient de se mettre à la place des roturiers à l'époque de Waterloo et même dans les environs de Waterloo. Ils pourraient être amenés à comparer des images de la vie commune des années 1810 et d'aujourd'hui ; ou ils pourraient être engagés à réfléchir aux métiers exercés à l'époque, et comment ils ont pu être affectés par les guerres napoléoniennes.

L'impact direct de la bataille pour les civils vivant dans ou près du champ de bataille est aussi une façon de rendre le sujet vivant pour les étudiants. L'extrait d'un article du Guardian peut servir de bonne introduction à une telle discussion.

Une dernière remarque : les civils n'ont pas tous été des victimes. Certains ont effectivement profité des guerres napoléoniennes. Il est important que les étudiants soient en mesure de saisir la complexité de l'histoire, car elle reflète tout simplement la complexité de l'humanité elle-même. Une telle discussion pourrait facilement conduire les élèves à comparer la situation des profiteurs de guerre à l'époque moderne.



Scène de la campagne française – Horace Vernet 1814 (CC via Wikimedia)

WATERLOO: THE AFTERMATH BY PAUL O'KEEFFE

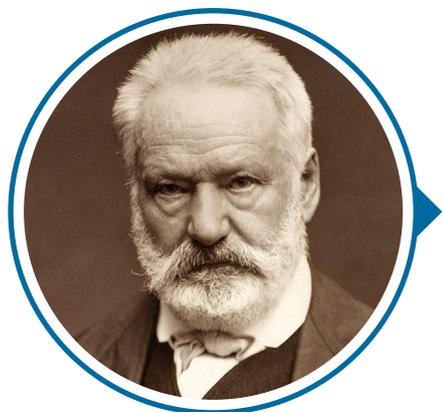
extrait du *Guardian*, 27/11/2014

L'impact de cette guerre mondiale sur les civils a été moindre que celui de la suivante; à quel point, nous ne le savons pas, car il n'y a pas de mesure. Les trois batailles de juin 1815 – Quatre-Bras, Ligny et Waterloo – ont été livrées sur des terres agricoles. Les paysans dont c'étaient les moyens de subsistance, ne sont décrits dans les récits – si du moins ils y figurent – que comme des pillards qui dépouillaient les morts. Waterloo synoptique de Tim Clayton et La très longue après-midi de Brendan Simms, micro-étude de l'action à la ferme de la Haie-Sainte, qui a retardé les Français pendant que Wellington consolidait sa position sur le Mont Saint-Jean et que Blücher marchait vers l'ouest pour le soutenir, donnent des aperçus de la dévastation : ruines calcinées de villages ; champs piétinés et récoltes détruites ; maisons occupées et barricadées ; portes, volets et meubles utilisés comme bois de chauffage ; dépendances en ruines ; bétail abattu ; machines agricoles détruites ; fugitifs « poussant leurs troupeaux devant eux, d'autres portant des paquets, des femmes portant ou tirant leurs enfants derrière elles... gémissant et pleurant ». Des preuves anecdotiques, mais suffisantes, pour expliquer pourquoi, comme Paul O'Keeffe nous le dit dans « Waterloo: the Aftermath » (Waterloo, l'après), le pillage était toléré jusqu'à un certain point. Il n'y avait aucune compensation autre que ce qui avait été obtenu par le pillage.²¹ – J. PEMBLE

Cette liste est honteusement incomplète, mais elle remplit son objectif : la littérature peut être enseignée par le biais de Waterloo, et réciproquement. Toutes ces œuvres sont libres de droits, et une recherche rapide sur Internet suffira à l'enseignant pour découvrir les textes.

LES ARTS, OUVERTURE - SUR WATERLOO - ET RÉCIPROQUEMENT

Depuis maintenant deux cents ans, les arts sont fascinés par la bataille de Waterloo et ce n'est pas près de s'arrêter. Le célèbre auteur de romans historiques Bernard Cornwell a très récemment publié son premier livre qui ne soit pas un roman, et l'a intitulé *Waterloo : l'histoire de quatre jours, trois armées et trois batailles*. Toujours dans le domaine littéraire, mais en remontant le temps, des auteurs immortels ont ressenti le besoin de se mesurer avec la valeur emblématique de la bataille Waterloo : des générations d'étudiants français ont étudié la bataille en classe de littérature, avec les vers de Victor Hugo dans *L'Expiation* (1853) :



VICTOR HUGO

**Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! Morne plaine !
Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,
Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons,
La pâle mort mêlait les sombres bataillons.
D'un côté c'est l'Europe et de l'autre la France.
Choc sanglant ! des héros Dieu trompait l'espérance ;
Tu désertais, victoire, et le sort était las.
O Waterloo! je pleure et je m'arrête, hélas !
Car ces derniers soldats de la dernière guerre
Furent grands ; ils avaient vaincu toute la terre,
Chassé vingt rois, passé les Alpes et le Rhin,
Et leur âme chantait dans les clairons d'airain !**

Passons à une autre langue : James Joyce a visité en 1926 le champ de bataille et le musée Wellington, soit dit en passant celui-là même visité par Hugo, et il a mentionné la bataille dans son « *Finnegan's Wake* », mais pour une raison mystérieuse (à l'image du personnage du roman), il l'a située entre « *Willingdon* » et « *Lipoleum* ».

Sir Walter Scott a visité le champ de bataille en 1815, après la bataille, et a publié son reportage en 1816 sous forme d'un ensemble de lettres fictives. Il a également écrit un poème, comme Hugo, mais, contrairement à l'œuvre française, le triomphaliste *Le champ de Waterloo* de Scott a été très mal reçu, et même ridiculisé. Malgré notre grande affection pour le grand auteur d'*Ivanhoe* et *Waverley*, il est intéressant et amusant de citer cette raillerie populaire visant Sir Scott :

**« Sur la plaine sanglante de Waterloo
Gisent des dizaines de milliers de morts ;
Mais aucun, par le sabre ou par le fusil,
N'est tombé autant à plat que Walter Scott. »**

Même les grands auteurs tombent parfois à plat !

Honoré de Balzac, dans *Le Médecin de campagne* (1833), décrit Waterloo en termes violents, tout comme le vieil ennemi de Napoléon, François-René de Chateaubriand, dans ses *Mémoires d'outre-tombe* (1849). Stendhal, dans *La Chartreuse de Parme* (1839), nous donne une image des plus humaines de la bataille :

« Les habits rouges ! les habits rouges ! » criaient avec joie les hussards de l'escorte, et d'abord Fabrice ne comprenait pas ; enfin il remarqua qu'en effet presque tous les cadavres étaient vêtus de rouge. Une circonstance lui donna un frisson d'horreur ; il remarqua

que beaucoup de ces malheureux habits rouges vivaient encore, ils criaient évidemment pour demander du secours, et personne ne s'arrêtait pour leur en donner. Notre héros, fort humain, se donnait toutes les peines du monde pour que son cheval ne mît les pieds sur aucun habit rouge. L'escorte s'arrêta ; Fabrice, qui ne faisait pas assez d'attention à son devoir de soldat, galopait toujours en regardant un malheureux blessé. »

Sir Arthur Conan Doyle a dressé un tableau de la bataille plutôt humoristique, mais non moins intense. Le père de Sherlock Holmes a créé le brigadier Gérard, un soldat français pompeux et terne, mais courageux et au bon cœur, partisan pur et dur de Napoléon. Le sarcasme amusé employé par Conan Doyle éclaire la tragédie de la guerre, et sa moquerie inhabituelle du patriotisme rend les histoires courtes du brigadier particulièrement intéressantes pour la classe.

De toutes les grandes batailles dans lesquelles j'ai eu l'honneur de tirer mon épée pour l'Empereur et pour la France, aucune n'a été perdue. À Waterloo, bien que, dans un sens, j'étais présent, je n'ai pas pu combattre, et l'ennemi a été victorieux. Ce n'est pas à moi de dire qu'il y a un lien entre ces deux faits. (...) Wellington avait avec lui 67 000 hommes, mais beaucoup d'entre eux étaient connus pour être néerlandais et belges, et n'avaient pas grande envie de se battre contre nous. En bonnes troupes, il n'avait pas cinquante mille hommes. Se trouvant en présence de l'Empereur en personne avec quatre-vingt mille hommes, cet Anglais a été tellement paralysé par la peur que ni lui, ni son armée n'a pu bouger. Vous avez vu le lapin quand le serpent s'approche. Ainsi se tenaient les Anglais sur la crête de Waterloo.²²

William Thackeray dans *Vanity Fair* (1847) a trouvé de l'espace pour Waterloo et pour une louange à Wellington :

« Chacun avait un sentiment tellement parfait de confiance dans le chef (car la foi inébranlable que le duc de Wellington avait inspirée à toute la nation anglaise était aussi intense que cet enthousiasme plus frénétique avec lequel les Français ont un moment considéré Napoléon), le pays semblait en si parfait état de défense ordonnée, et le secours à portée de main en cas de besoin si proche et irrésistible, que la crainte était inconnue ».

Le même Thackeray, quelques lignes plus loin, a donné une lecture percutante de la situation politique dans laquelle Napoléon se trouva englué à son retour en France :

Ceux qui aiment écrire l'Histoire, et spéculer sur ce qui aurait pu se produire dans le monde, sans l'occurrence fatale de ce qui a réellement eu lieu (une sorte de méditation très mystérieuse, amusante, ingénieuse, et bénéfique), ont sans aucun doute souvent pensé en eux-mêmes que Napoléon a choisi de revenir de l'île d'Elbe à un bien mauvais moment (...). Les augustes tâcherons rassemblés à Vienne, qui découpaient les royaumes d'Europe en fonction de leur sagesse, ont eu tant de causes de querelles entre eux qu'ils auraient pu amener les armées qui avaient vaincu Napoléon à se battre les unes contre les autres, s'il n'y avait eu la perspective du retour de l'objet de haine et de peur unanimes. (...) Chacun protestait contre la rapacité de l'autre ; et si le Corse avait pu attendre dans sa prison que tous ces partis en viennent aux mains, il aurait pu revenir et régner sans être inquiété.



STENDHAL



**SIR ARTHUR
CONAN DOYLE**



WILLIAM THACKERAY



Les guerres napoléoniennes ont aussi attiré de nombreux peintres parmi les plus grands de l'époque, comme Ingres, ou David. Les tableaux peuvent être utilisés pour exercer la pensée critique des élèves : ils peuvent identifier la propagande, extraire des informations, rechercher le message que le peintre a voulu faire passer, analyser quel côté de l'histoire le peintre avait décidé de décrire. Dans la même veine, les images satiriques peuvent procurer de bons exercices.

Il existe de nombreux tableaux sur Napoléon et l'époque napoléonienne. Il y en a également sur Waterloo : ils sont généralement sous copyright, mais peuvent être utilisés en classe.

Les célèbres peintures de la bataille de J.M.W. Turner, avec ses touches de couleur sombre, ont suggéré les horreurs de la guerre.

D'autres peintres se sont attaqués à Waterloo avec une intention politique plus ou moins cachée, comme *Cambronne à Waterloo* de Dumaresq (commandé par Napoléon III), ou *De Slag bij Waterloo - La bataille de Waterloo* - de Pieman (financé par la monarchie néerlandaise), et *Attaque sur Placenoit lors de la bataille de Waterloo* de Northern.

De la peinture au cinéma, les images ont prouvé à maintes reprises leur valeur éducative. Elles attirent l'attention des étudiants et les mettent à l'aise dans l'histoire qui leur est racontée. Waterloo a été longtemps un grand succès pour l'industrie cinématographique. Les premiers exemples évidents sont *La bataille de Waterloo* de Charles Weston (1913), et *Waterloo* (1929) de Karl Grune, même si on peut vouloir s'abstenir de nourrir les élèves avec des archives du cinéma de 1910 et 1920. D'ailleurs, le film de Weston est maintenant presque entièrement perdu, en raison de la décomposition naturelle et irréversible du nitrate. Un choix plus sûr est la production italo-soviétique *Waterloo* (1970). Le film glorifie d'anciennes stars comme Christopher Plummer et Rod Steiger, à côté d'une brève apparition d'Orson Welles. Ce pourrait être un bon choix, car il s'agit d'une production véritablement internationale (une



De haut en bas:

1. *Cambronne à Waterloo* – Armand Dumaresq 1867 (CC via Wikimedia)

2. *The field of Waterloo* – J.M.W. Turner 1818 (CC via Tate.org.uk)

collaboration Est-Ouest en pleine guerre froide) qui diversifie la culture cinématographique moyenne des étudiants (et des enseignants!). Le film est généralement considéré comme plutôt fidèle et, même s'il se concentre beaucoup sur la bataille de Waterloo elle-même, il traite des Cent-Jours.

Une magnifique production française date de 2002 : *Napoléon*, une adaptation pour la télévision des best-sellers de Max Gallo. La série est très intense et extrêmement bien jouée par des acteurs qui sont parmi les meilleurs de la scène française et internationale : Christian Clavier, Gérard Depardieu, John Malkovich. Son quatrième et dernier épisode est centré sur Waterloo.

Un documentaire, *Waterloo, l'ultime bataille*, a été diffusé en 2014. Ce film, réalisé par Serge Lanneau, a été présenté comme un documentaire qui n'essaie pas de romancer la bataille, et il s'appuie sur des notes de soldats français, belges, et britanniques.

De l'image au son. Napoléon a inspiré de nombreux chefs-d'œuvre musicaux, tels que la splendide *Ouverture 1812* de Piotr Ilitch Tchaïkovski (inspiré par la campagne de Russie) et la *Troisième symphonie ou Symphonie Héroïque* de Ludwig van Beethoven (dont il a supprimé la dédicace lors du sacre de Napoléon) et *La victoire de Wellington* (dédié à la victoire de Wellington à Vitoria, au cours de la campagne ibérique, 1813). Ce serait un bon moyen d'initier les élèves à la musique classique et aux guerres napoléoniennes en même temps!

Et enfin, une remarque en plaisantant à moitié: n'oublions pas ABBA, l'heureux gagnant avec *Waterloo*, du concours Eurovision de la chanson 1974!



Waterloo – 1970

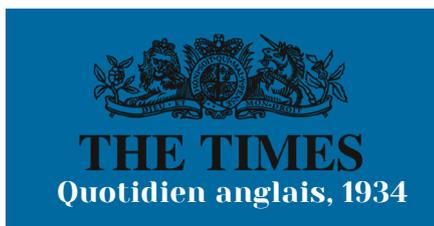


Napoléon mini-series – 2002

ENSEIGNEMENT EN - SITUATION -

Les enseignants savent que l'expérience directe des lieux historiques peut avoir sur les élèves un impact plus fort que les mots. Visiter le champ de bataille est une pratique courante - ancienne, il est vrai ; Waterloo a été, en quelque sorte, une destination touristique depuis la bataille elle-même :

Waterloo a entraîné la présence d'un nombre important de touristes avant, pendant, et, en particulier, après la bataille. Dans une conversation rapportée par son secrétaire privé, Wellington observait : « J'espère que la prochaine bataille que je livrerai sera plus loin de chez nous. Waterloo était trop près: trop de visiteurs, de touristes, d'amateurs, tous ont raconté la bataille. »²³



Une introduction à la bataille par ce qu'on appelle le *thanatourisme* peut impressionner fortement les étudiants, grâce à son potentiel anecdotique associé aux nombreux témoignages que les « touristes » ont écrits et qui, bien qu'ils déplaisaient à Wellington, peuvent être extrêmement utiles pour ajouter divers points de vue extérieurs sur la bataille. Ces récits, leur évolution au fil du temps, et l'évolution des raisons derrière le thanatourisme, sont en plus essentiels à une meilleure compréhension du processus de mémorialisation au fil des ans.

Le processus de mémorialisation et l'évolution de la façon dont la bataille de Waterloo a été mémorisée - ou non - au cours des années a été mentionné plus tôt dans la présente publication. C'est un sujet central à aborder avec les étudiants, car il les conduit, au-delà de la simple étude de l'événement, à la compréhension de la façon dont l'opinion publique façonne - et est façonnée par - la politique et l'histoire. Comprendre ce processus fournit aux étudiants les outils nécessaires pour saisir les multiples nuances du monde dans lequel ils vivent; il leur fournit des « lunettes de lecture » spéciales pour déjouer les pièges de la mémoire publique et leur permet de prendre en compte les points de vue divergents sur les événements historiques et contemporains. En un mot, il aide à ouvrir leur esprit (le nôtre, en fait) et augmente les chances de les pousser à s'engager dans des échanges transfrontaliers.



Les mémoriaux et monuments sont ainsi un excellent moyen pour aborder la mémoire collective d'événements comme Waterloo. Considérons la butte du lion de Waterloo.

**LES ÉTUDIANTS DOIVENT ÊTRE CONFRONTÉS
À DES QUESTIONS TELLES QUE :
POURQUOI CE MONUMENT
REPRÉSENTE-T-IL UN LION ?
OU : POURQUOI À CET ENDROIT ?
ET AUTRES QUESTIONS SIMILAIRES.**

En mettant en évidence les raisons sous-jacentes aux monuments, qui peuvent varier de la pure propagande (« le roi des Pays-Bas a été blessé à cet endroit, pour la gloire et la liberté de l'humanité ! ») à une mémoire partagée, qui trahit encore un certain point de vue sur un événement historique (comme ce qui a été laissé à dessein du mur de Berlin)²⁴. Les images sont des outils parfaits pour les activités éducatives et permettent des exercices de comparaison très faciles. Des excursions sur le site sont également efficaces, lorsqu'elles sont possibles, pour une compréhension plus complète et plus profonde de la fonction et de la logique d'un mémorial.

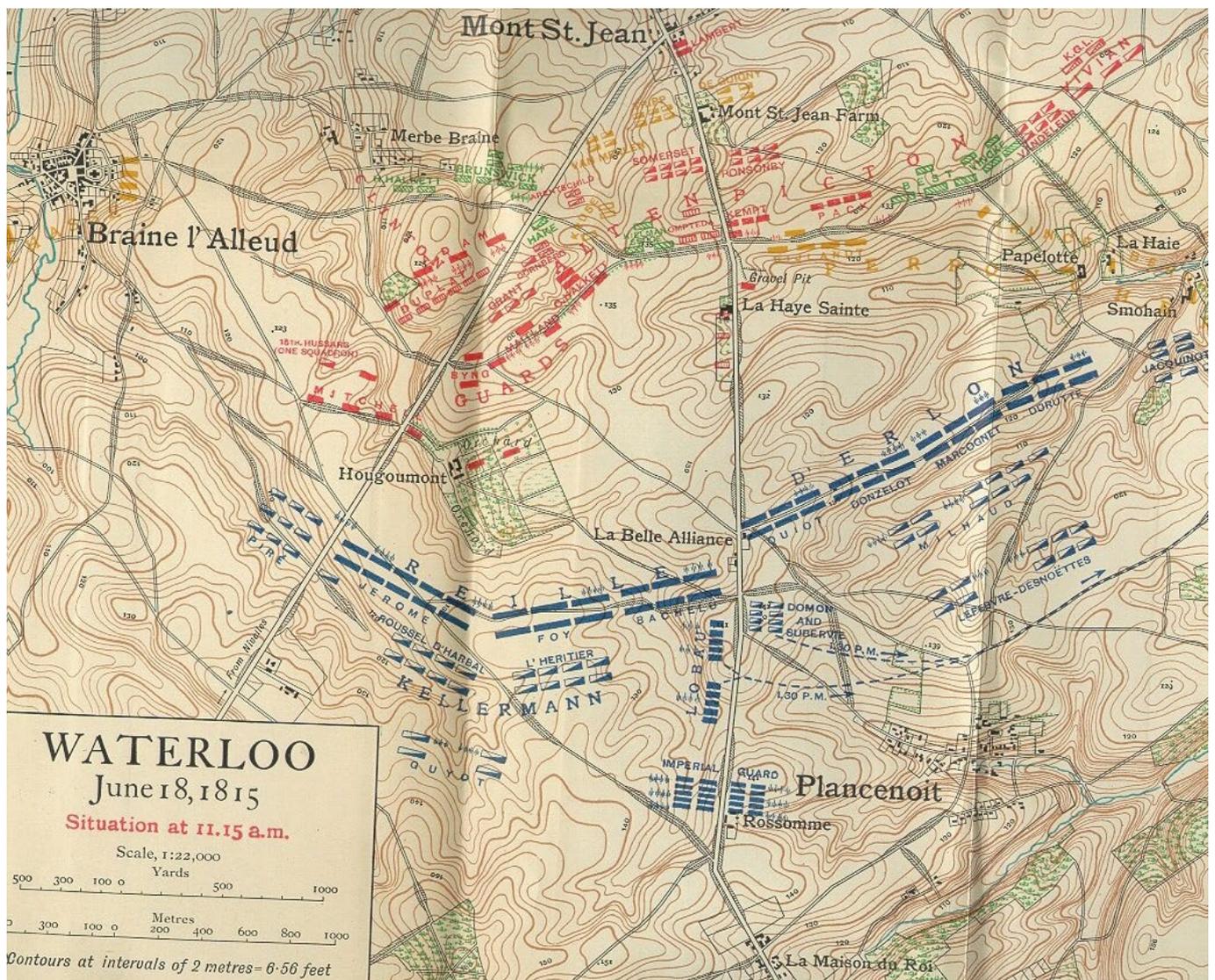


ENSEIGNEMENT - AVEC LES - CARTES

Les cartes sont d'excellents outils de formation. Elles peuvent raconter des histoires - dans notre cas, l'histoire d'une bataille. Une carte peut être utilisée comme un outil pour décrire la bataille à partir d'un point de vue militaire - mais elle a d'autres utilisations possibles. Une carte agrandie du sud de la Belgique pourrait montrer les villes et les villages touchés par les batailles de Waterloo et des Quatre-Bras, par exemple. Les étudiants pourraient être mis au défi

de trouver le nombre d'habitants, et d'essayer de décrire comment la bataille a influencé leur vie.

Les cartes peuvent être des sources très simples et pourtant demander un gros travail aux étudiants. Elles peuvent stimuler les étudiants pour qu'ils appliquent leurs connaissances historiques, leur sens de la chronologie, leur conscience historique, et, espérons-le, développent leur sens d'une coexistence de perspectives contrastées sur l'histoire.



UNE DERNIÈRE SUGGESTION: QUESTIONS

Un simple survol des sujets et domaines que nous avons abordés dans ce livret prouverait le riche potentiel de Waterloo. Comme à travers un kaléidoscope, les enseignants peuvent faire surgir à travers Waterloo un large éventail de thèmes, tandis que la richesse des sources permet des façons multiples et flexibles d'enseigner la bataille qui ne s'arrêtent pas aux faits, mais favorisent également la pensée critique et historique.

En conclusion, nous tenons à vous faire part de quelques réflexions sur l'essentiel d'une classe d'histoire : l'ensemble des questions qui feraient commencer un cours. Comment trouver des questions nouvelles, non conformistes, qui séduisent les étudiants et les poussent à trouver leurs propres réponses ?

Nous détacher du sujet, le regarder à distance, est peut-être la solution. Des questions ainsi ciblées bénéficieront d'une prise de conscience accrue d'une vision plus vaste: si l'on voit dans Waterloo plus qu'une bataille, mais un mouvement convergent de troupes, on pourrait alors se demander :

POURQUOI NAPOLÉON ALLAIT DANS CETTE DIRECTION, VERS BRUXELLES ?

ouvrant ainsi la discussion sur la stratégie et la diplomatie.

Si l'on considère plutôt Waterloo comme l'étape finale de la tentative de Napoléon pour reconquérir le pouvoir, on pourrait se demander :

APRÈS TOUT WATERLOO ÉTAIT-IL SI IMPORTANT ? NAPOLÉON AURAIT-IL PU RESTER AU POUVOIR APRÈS UNE VICTOIRE À WATERLOO ?

Cela conduirait à des débats intéressants sur la politique, mais aussi sur la situation des populations civiles :

COMBIEN DE TEMPS LE PEUPLE FRANÇAIS AURAIT ENDURÉ UN ÉTAT DE GUERRE PROLONGÉ ?

Et si Waterloo a marqué la fin du pouvoir de Napoléon, qu'en est-il de ses alliés ?

QU'EST-IL ARRIVÉ À CES PRINCES (SES FRÈRES, MAIS AUSSI LES PRINCES ALLEMANDS, LE MARÉCHAL MURAT, ET ENCORE BERNADOTTE QUI ÉTAIT ALORS PRINCE SUÉDOIS) ET À CES RESPONSABLES POLITIQUES QUI ONT BÉNÉFICIÉ DE SON RÈGNE ?





Les étudiants pourraient être invités à choisir un personnage et faire leur propre recherche ; d'ailleurs, des classes sociales entières ont perdu ou bénéficié de la défaite de Napoléon, à différents niveaux selon la région d'Europe où elles vivaient. On pourrait alors utiliser Waterloo comme un simple tremplin qui amène d'autres questions :

EST-IL POSSIBLE DE DIRE QUE WATERLOO A MIS FIN À LA PREMIÈRE PHASE DE LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE ?

Et en allant plus loin : dans quelle mesure pensez-vous que Waterloo a été une défaite française, puisque beaucoup de Français avaient en réalité combattu Napoléon ? Était-ce une victoire pour les monarchistes comme pour les républicains, et une défaite pour la seule faction napoléonienne ? Et que dire des autres nationalités impliquées ? Que signifie Waterloo pour la légion polonaise ? Et pour les paysans polonais ? Une telle question soulignerait en effet la portée paneuropéenne, transnationale, transfrontalière du sujet.

En fait, il y a également un espace pour une réflexion historiographique :

EN QUOI L'HÉRITAGE DE NAPOLÉON CONSISTE-T-IL ?

ou,

QUAND CELA A-T-IL COMMENCÉ À ALLER MAL POUR NAPOLÉON, QUAND A-T-IL COMMENCÉ À PERDRE SA PUISSANCE ?

Les étudiants pourraient aussi être confrontés à la façon dont nous regardons l'histoire: nous jugeons les événements avec une connaissance *a posteriori* de l'histoire qui peut fausser notre jugement. Afin de le faire comprendre aux étudiants, une question comme

DANS QUELLE MESURE NOTRE APPRÉCIATION DE LA BATAILLE DE WATERLOO EST-ELLE INFLUENCÉE PAR CE QUI S'EST PRODUIT ENSUITE ?

peut en effet être un outil utile.

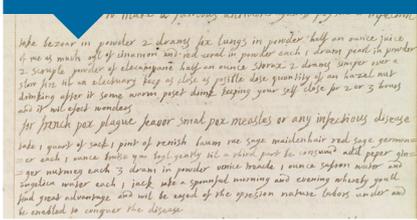
CONCLUSION



4.1 CONCLUSIONS FINALES



4.2 REFERENCES AND ENDNOTES



CONCLUSIONS - FINALES -

Beaucoup d'autres questions pourraient être formulées, même si l'une est essentielle : est-ce pertinent ? Quelle est la pertinence de Waterloo aujourd'hui ? Cette publication a essayé de répondre à cette question de façon positive. Mais ce que tous les enseignants savent, et la première chose que les étudiants doivent apprendre de l'histoire, est que nous devons remettre en question, toujours, toutes les informations que nous recevons. Donc, remettez en question nos conclusions, et demandez à vos étudiants : êtes-vous sûrs de la pertinence de la bataille de Waterloo ? Et, surtout, comment pouvons-nous parler de la bataille de Waterloo, et du passé, d'une manière qui aille au-delà de l'érudition et nous parle d'aujourd'hui ? Le passé est un présent dont nous ne pouvons bénéficier qu'avec un esprit ouvert et la volonté de toujours remettre en question nos convictions.

RÉFÉRENCES - ET - NOTES

CHAPITRE 1

¹ Extrait de *Waterloo : Quatre Jours qui ont changé le destin de l'Europe*, T. Clayton, 2014.

CHAPITRE 2

² Ce qui suit est un bref résumé des discussions sur l'évolution de l'historiographie sur Waterloo qui ont eu lieu pendant le séminaire de Braine L'Alleud en février 2015, avec la participation du professeur Bruno Colson (Université de Namur) et le Dr Russ E. Foster (Waterloo 200 Education Group). Voir également : Colson, B. (2014), *Waterloo, Deux siècles d'historiographie*, *Bibliographie internationale d'histoire militaire*, 34 (149-170).

³ Notable aussi parce qu'il a été le seul ouvrage qui a incité le duc de Wellington à répondre pour défendre sa conduite des troupes sur le champ de bataille que von Clausewitz avait analysée.

⁴ Par exemple : Largeaud, Jean-Marc, *Napoléon et Waterloo : La défaite glorieuse de 1815 à nos jours*. Paris: La Boutique de l'Histoire, 2006.

⁵ Ou, en d'autres termes, comme le Hannoverscher Courier le notait en juin 1915 : « Notre allié de l'époque est aujourd'hui notre ennemi juré ».

⁶ Colson identifie deux ego-documents notables : Brett-James, A., ed., *Les Cent-Jours: Dernière campagne de Napoléon racontée par des témoins oculaires*, Londres-New York, 1964, et Keegan, J., *Le visage de la bataille*, Londres, 1976.

⁷ B. Colson, 2014, page 165.

⁸ Barbero, Alessandro (2005), *La Bataille : Une nouvelle histoire de Waterloo*, Atlantic Books, 2005, et Whitehead, RJ, *L'autre côté de la barrière : La bataille de la Somme. Avec le corps de réserve allemand XIV, le 2 juillet 1916*, Solihull : Helion, 2013.

⁹ Une remarque faite par le professeur Michael Rapport lors de son discours enregistré au séminaire de février à Braine L'Alleud. Vous pouvez contacter le secrétariat d'EUROCLIO pour plus d'informations.

¹⁰ Pour le rôle de l'éducation dans la formation d'une perspective et d'un récit national, voir Anderson, B., *Imagined Communities*, Verso, 1983.

¹¹ Un exemple éloquent est le suivant : l'État belge a envisagé, en 2014, de frapper une pièce spéciale de 2 euros pour commémorer la bataille de Waterloo ; le gouvernement français a protesté et menacé d'un veto la proposition belge lors du Conseil des ministres européens des finances. Le gouvernement belge a retiré sa proposition. Que Waterloo entraîne une réaction d'une telle force d'un gouvernement socialiste, 200 ans après les faits, signifie quelque chose sur les questions mémorielles non résolues qui persistent encore en Europe. Voir par exemple <http://www.bbc.com/news/world-europe-31849506> (consulté en mai 2015).

¹² Voir la page 12 de ce livret pour plus de détails.

¹³ En fait, qui sait comment la Grande-Bretagne aurait agi avec les États-Unis si elle n'avait pas été distraite par la tourmente française ?

¹⁴ La question des opportunités antérieures pour la construction d'un système européen unifié de valeurs et de droit et le grand bouleversement après Waterloo et le Congrès de Vienne seraient également importants.

¹⁵ Une explication à cela, à côté du traditionnel mépris que les classes supérieures avaient pour les classes inférieures, pourrait être que, dans cette période, la nature des armées avait commencé à changer, les soldats n'étant plus seulement issus des rangs des classes criminelles. Les nouvelles armées ont commencé à incorporer des soldats qui avaient un sens politique de la nation. Les gouvernements étaient de plus en plus sous pression pour justifier les pertes. « Suggérer que les soldats auraient pu mourir en vain était culturellement et politiquement abominable ; légitimer leur perte exigeait une noble cause. » Voir Varley, K. (août 2014), Comment devrions-nous commémorer les guerres ?, Histoire et Politique. Voir www.historyandpolicy.org/policy-papers/papers/how-should-we-commemorate-wars-lessons-from-the-nineteenth-century (consulté en mai 2015).

¹⁶ http://www.gla.ac.uk/research/news/headline_392886_en.html (consulté en mai 2015).

¹⁷ Voir par exemple : Page, F.C.G., *Derrière le tambour : Les femmes dans les guerres de Wellington*, Londres: Andrew Deutsch, 1986.

CHAPITRE 3

¹⁸ Au total, « environ 45 % de l'armée avait l'allemand pour langue maternelle ». Voir Fremont-Barnes, G., *Histoire de la bataille : Waterloo 1815*, 2012.

¹⁹ Maugué, P. (1970), *Le particularisme alsacien, 1918-1967*, Paris : Presses d'Europe, 146.

²⁰ Moore, C., Encore des escarmouches à propos de la bataille de Waterloo, *The Telegraph*, 15/09/2013.

²¹ Pemble, J., Waterloo : The Aftermath par Paul O'Keeffe ; The Longest Afternoon par Brendan Simms ; Waterloo par Tim Clayton - Analyse, *The Guardian*, 27/11/2014.

²² Conan Doyle, Sir Arthur, *Brigadier Gérard à Waterloo*, Publié à l'origine dans *The Strand Magazine*, 1903.

²³ Seaton, A.V. (1999), War and Thanatourism : Waterloo 1815-1914, *Annals of Tourism Research*, Vol. 26, No. 1, 132-133.

²⁴ Pour un ensemble extrêmement intéressant de réflexions sur la dynamique entre la propagande et la mémoire collective en relation avec les monuments commémoratifs, vous pouvez lire C. Clark, (1996), *Les guerres de libération dans la mémoire prussienne*, *Le Journal d'Histoire Moderne*, 68 : 550-576.

